

L'Ecole des Traducteurs Arméniens de Smyrne au XIXe Siècle

VAHE OCHAGAN

L'importance de Smyrne dans la vie intellectuelle des Arméniens occidentaux au cours du XIXe siècle n'a jamais été pleinement mise en évidence. Les quelques rares études (1) consacrées à cette ville traitent principalement de son aspect social. Pourtant, il est hors de doute que sans l'effort intellectuel des hommes de lettres, des instituteurs et des traducteurs smyrniotes, la Renaissance des Arméniens occidentaux se serait produite avec un plus grand retard sur l'Occident, aurait eu moins d'ampleur et son orientation esthétique aurait été moins caractérisée.

Smyrne, située à mi-chemin sur la route du commerce entre l'Europe et l'Extrême-Orient, était appelée, à juste titre, « la ville des *guiaours* » (*guiaour* veut dire *infidèle*) car les étrangers et les minorités ethniques non-musulmanes constituaient la partie la plus active, la plus évoluée et même la plus nombreuse de sa population (2). Ville opulente, dotée d'une bourgeoisie cosmopo-

1) C. Iconomos, *Etude sur Smyrne*, trad. par B. Slaars, Smyrne, 1868; C. von Scherzen, *Smyrna*, Wien, 1873; Téotig, *Les Arméniens de Smyrne* in Amenoun Taréztzouitze, 1913; H. Kossian, *Les Arméniens de Smyrne et de ses environs*, Vienne, 1899; A. Alboyadjian, *Les Imprimeries de Smyrne*, « Revue d'Histoire et de Philologie », Académie des Sciences d'Erivan, Erivan, 1964, No. 2.

2) En 1861, sur une population totale de 104.800 âmes, il y avait 42.000 Turcs, 28.000 Grecs, 14.000 Juifs, 7.000 Arméniens, 5.500 Anglais, 4.500 Latins, 3.000 Italiens et 800 Français (C. Iconomos, op. cit., p. 141).

lite et hautement cultivée par rapport au reste de l'Empire, Smyrne se présentait ainsi comme le point idéal pour la pénétration de l'influence occidentale dans l'Empire Ottoman (3).

Parmi les minorités ethniques, les Arméniens, qui étaient les plus riches, s'étaient montrés les plus ouverts aux influences étrangères. De ce fait, ils avaient pu très tôt constituer une solide structure culturelle (4). Dès 1676 une imprimerie y fonctionnait (5), en 1797 la première école moderne de l'Empire fut ouverte, dotée d'une imprimerie. Quelques années plus tard, une autre école fut construite, la première école gratuite des Arméniens et où l'on enseignait à part le turc et l'arménien, le français, l'italien, le grec et l'anglais (6). La communauté possédait aussi un musée, une bibliothèque communale, une magnifique cathédrale, un excellent hôpital, un théâtre où l'on jouait des pièces de théâtre en français dès 1836 et même un hôpital de maladies mentales, chose insolite à cette époque (7). Mais la vraie gloire de Smyrne, c'était son *intelligentzia* formée de mécènes et d'amiras instruits, de médecins, d'avocats, d'instituteurs, de traducteurs, de secrétaires-interprètes des consulats étrangers et d'hommes de lettres remarquables, tous élevés dans la culture française (8). Cette élite francophone, à la fois levantine et farouchement nationaliste et qui brilla d'un éclat exceptionnel entre 1825 et 1860, fut le vrai levain de la Renaissance des Arméniens, car la Capitale, malgré sa population de 100,000 Arméniens, ne disposait, à cette date, d'aucune infrastructure culturelle comparable à celle de Smyrne.

3) Sur les 34 journaux de l'Empire, 6 se publiaient à Smyrne contre 13 à Constantinople (X. Heuschling, *l'Empire de Turquie*, Paris, 1860, p. 239). En 1860, les recettes annuelles du Port de Smyrne totalisaient la moitié de toutes les recettes douanières de l'Empire (*Almanach des Arméniens de Grèce*, 1928, p. 284).

4) C. Iconomos, op. cit., p. 146.

5) Alboyadjian maintient une thèse que la première imprimerie fut fondée en 1763. (Alboyadjian, op. cit., p. 69).

6) M. Noubarian, *La Colonie Arménienne de Smyrne*, « Haiasani Gotchnak », 1929, p. 1066.

7) D. Daghararian, « Arévelk », 1898, No. 3791.

8) M. Noubarian rapporte que les interprètes des Consulats de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Hollande, de Suède et des Etats-Unis à Smyrne étaient des Arméniens.

L'agent principal de ce réveil fut la langue. Au tournant du siècle, la langue du peuple n'était qu'une variante vulgaire, méconnaissable de l'arménien classique, le grabar. Mais les smyrniotes se distinguaient aussi par leur attachement à l'Eglise. Aussi, à Smyrne, le grabar langue de l'Eglise, avait-il gardé tout son prestige et toute sa pureté. On l'enseignait à l'école, on l'employait dans les correspondances officielles. Les amiras souvent conversaient en grabar. . . . Mais pour la masse du peuple, aussi bien à Smyrne qu'à Constantinople, le grabar restait incompréhensible. Et peu à peu, le besoin d'une langue nouvelle purifiée et littéraire capable d'être comprise et employée par tout le monde se fit sentir. Les premiers signes du changement apparurent à l'Ecole Mesropian grâce à l'initiative de l'érudit prestigieux Andréas Papazian. Puis, à l'Ecole Aghapékian fondée en 1851, dont le directeur essayait d'appliquer les méthodes pédagogiques de Rousseau (9). L'exemple fut suivi par les journalistes pour lesquels une langue populaire et littéraire devenait une nécessité d'autant plus que les riches marchands smyrniotes établis en Inde et qui finançaient les écoles et les journaux, étaient désireux de promouvoir l'intérêt populaire pour leurs entreprises commerciales et de faciliter la circulation d'informations d'ordre économique. Une conséquence directe fut la parution du journal *Archalouisse Araradian* (en 1840) patronné par le chargé d'affaires Anglais à Constantinople, Stratford de Redcliffe Canning, et rédigé en un achkharabar tout à fait remarquable.

Une autre cause non moins importante dans la formation de la nouvelle langue fut l'entrée en scène des missionnaires français et américains. Ces derniers, venant de Malte, débarquent à Smyrne en 1833 et en quelques années déversent sur le marché un flot immense de littérature religieuse traduite en un arménien simple, compréhensible et relativement purifié (10). Tout d'abord, c'est La Bible traduite à Paris en 1825 et mise en marché en grande quantité. En 1845 une deuxième traduction est faite, puis une troisiè-

9) M. Noubarian, *Souvenirs d'Enfance*, «Arévélian Mamoul», 1893, p. 376.

10) Les premiers missionnaires atteignent Smyrne en 1820. En 1822 ils fondent une presse à Malte et dans la décade qui suit déversent sur le marché Ottoman 21 millions de pages de littérature religieuse (R. Henderson, *History of the Missions*, Boston, 1872, p. 75). Il semble que l'effet ait porté principalement sur les Grecs (R.S. Storrs, *Life and Letters of Rev. Daniel Temple*, Boston, 1855, p. 153).

me en 1852, toutes les deux à Smyrne. Les missionnaires catholiques, eux, bien qu'installés dans l'Empire depuis le début des Capitulations, ne poursuivent que des buts pédagogiques et se contentent de « combattre l'hérésie en Orient » (11). En 1842, les Filles de la Charité n'avaient qu'une seule Maison à Smyrne avec 11 sœurs et 3 classes. Les Lazaristes aussi n'avaient qu'une Maison. Par contre, l'apport de la Congrégation Mekhitariste de Vienne dans la formation de la nouvelle langue fut d'une importance considérable. Par leurs publications périodiques (à Vienne, à partir de 1847), par leurs manuels scolaires pour leurs écoles à Constantinople, par leurs traductions et leurs romans les moines de Vienne réussirent à populariser une langue moderne d'une précision et d'une propreté remarquables. C'est là sans doute une conséquence de l'esprit pragmatique et scientifique allemand dont l'influence fut immense sur la Congrégation de Vienne.

Le prosélytisme missionnaire finit par provoquer la réaction des milieux arméniens, ecclésiastiques et intellectuels. Il fallait parer au danger — d'un côté les Français qui attirent les fidèles par des offres de protection politique, de l'autre côté les Américains avec leurs livres, leur littérature facile et réconfortante. Et aussi avec leur argent. On se rend compte du retard par rapport à l'Occident. Il faut le combler à tout prix, et il faut préserver l'autorité de l'Eglise nationale. En 1840 deux imprimeries s'ouvrent à Smyrne, on publie divers ouvrages religieux et des traductions — *Les Aventures d'Aristonouïs* de Fénelon, *René* et *Atala* de Chateaubriand, tous en 1843; en 1844 on traduit *Cent Contes Moraux* d'un original italien. Bientôt la passion de la chose écrite s'empare des Arméniens. Des imprimeries de fortune sont fondées par des écoliers qui publient de nombreux périodiques et le jeune Noubarian y fait ses premiers pas de traducteur avec un court passage de *Gil Blas* de Le Sage. D'autres jeunes (Dicran Savalanian, Aram Dédéyan et M. Alpiarian) lancent en 1843 le projet d'une maison d'édition. En 1842 et 1843 le journal *Archalouisse Araradian* traduit des biographies de Arago, de Chateaubriand, de Vernet, de Lamartine, de Hugo, de Lacordaire etc. En même temps, *Evropa*, le journal des Mekhitaristes de Vienne, fait parvenir les échos de la révolution de 1848 jusqu'aux

11) P. Henriot, *Histoire des Missions Catholiques*, Paris, 1947, t. II, p. 638.

rives de l'Égée. Un seul idéal anime toutes les énergies — instruire, éduquer, édifier les masses incultes, combattre l'hérésie, mettre au point et populariser un outil de culture nationale. Et petit à petit, les esprits s'éveillent aux idées modernes, voire révolutionnaires (12), le préromantisme européen envahit les esprits et devient le goût de l'époque. Le phénomène n'est pas uniquement arménien mais plutôt Moyen-Oriental puisque les Arabes aussi bien que les Turcs sont imprégnés du culte de **Télémaque**, de **René** et des autres ouvrages typiques du préromantisme. Chez les Arméniens, pourtant, le courant est si fort que de l'Inde jusqu'à Vienne, le goût de l'aventure rustique, moralisante et d'évasion fait naître le roman arménien propre. Des douze romans qui paraissent entre 1846 et 1861, dix s'inspirent des modèles de **Télémaque**, de **Paul et Virginie** etc. Les artisans principaux de ce mouvement littéraire et psychologique, qui ira en grandissant jusqu'aux années du Sultan Rouge, ce sont les traducteurs de Smyrne.

Tout commence par l'ouverture d'une imprimerie par les frères Dédéyan en 1852, Dicran, Haroutioun et Sarkis (13). Du gros capital y est investi. Les matrices et les machines sont importées de France, des Etats-Unis et de Vienne. D'abord ils font paraître un journal, **Arpi Aradian** et y publient, en achkharabar; des traductions des œuvres de Molière — **l'Avare**, **Le Médecin Malgré Lui** et **L'Amour Médecin**, tous en 1854. Garabet Dédéyan publie la traduction de **A Comedy of Errors** de Shakespeare, des **Contes** de Krylov et d'autres ouvrages dont nous n'avons pas les noms (14). Le public smyrniote dispose déjà d'une variété de traductions — après Chateaubriand et Fénelon, il y avait **Elements of Rationalist Philosophy** de Th. Upham (en 1851), le **Refuge D'Amour** de Métaïstase (1853), une grande partie du **Comte de Monte-Cristo** d'A. Dumas (1852), **Mille et Une Nuits** traduites par H. Dédéyan en 1853 etc. Petit à petit, le projet d'une maison d'édition conçu d'abord en 1843 prend forme. Les Dédéyan veulent faire du travail professionnel et ils payent les traducteurs, pour la première fois dans l'histoire des lettres arméniennes. Ainsi, le jeune et dy-

12) A. Alboyadjian, op. cit., p. 79.

13) M. Noubarian, **Biographie de H. Dédéyan**, « Arévélian Mamoul », 1901, p. 190. L'origine du capital n'est pas connue. L'appartenance des Dédéyan à la franc-maçonnerie pourrait y avoir contribué.

14) A. Alboyadjian, op. cit., p. 81.

namique intellectuel K. Tchilinguirian se joint aux Dédéyan et traduit un roman grec *Ferdinandos et Valéria* en 1857 et *Les Aventures du dernier Abencérage* de Chateaubriand en 1860.

Dans les années soixante, l'entreprise prend une extension considérable. 45 volumes de romans étrangers sont traduits par le groupe auquel se sont joints deux autres intellectuels, Matéos Mamourian et Mesrob Noubarian. Pour la première fois, on traduit de Hugo, *Angela* et *Lucrèce Borgia* en 1862, ainsi que de Lamartine (*Raphael* en 1865). Mais la popularité de Dumas dépasse tout. Six volumes du *Comte de Monte-Cristo* paraissent en 1866. En 1868 on publie les 5 premiers volumes des *Misérables*, 6 ans seulement après sa parution en France. En 1868, les presses de Dédéyan en publient les 5 derniers volumes, ainsi que les 8 volumes des *Mystères de Paris* (E. Sue), traduits par M. Mamourian.

La décade suivante est encore plus fertile. En 1871 *Notre-Dame de Paris* paraît en 3 volumes. Le traducteur, M. Noubarian, avait été obligé de préparer un dictionnaire français-arménien pour pouvoir le traduire.. Puis les romans de Dumas — *Les Trois Mousquetaires* (1871-1872), *Vingt Ans Après* (1872-1873), une deuxième édition du *Comte de Monte-Cristo* en 1873, *Le Vicomte de Bragelonne* en 11 vols. en 1874, *Joseph Balsamo* en 8 vols. en 1879, tous de Mamourian. On traduit des œuvres de Sand, de Lamartine, de Jules Verne, de l'Abbé Prévost, de Goethe, d'O. Feuillet, de Walter Scott, d'A. de Musset etc. En tout, 98 volumes de romans et de pièces de théâtre.

Mais déjà l'élan s'épuisait (entre 1880 et 1890, seulement 5 ouvrages sont traduits) bien que d'autres imprimeries, notamment celle de Mserian, se soient ralliées à la cause. En 1868 mourait le fondateur, Dicran Dédéyan, laissant la direction à ses deux frères. Mais les temps ont changé. Le public de Constantinople, qui absorbait la quasi-totalité de la production de Smyrne, est las de cette littérature d'évasion (15). Puis la Capitale dispose d'un

15) Retenons le témoignage d'A. Andonian qui rapporte qu'étant enfant il passait des nuits blanches à lire les *Trois Mousquetaires*, que toutes les classes de la société de la Capitale lisaient ces livres, que chaque livre de Dumas passait au moins dans 100 mains... et finalement, que les romans historiques de Mamourian et de Dzerentz s'inspiraient de Dumas. (A. Andonian, *Centenaire de la Naissance de Dumas Père*, « *Massis* », 1902, No. 27, p. 425).

potentiel culturel impressionnant — la poésie, le roman et la nouvelle ont une certaine stature, le théâtre, la presse périodique, les écoles et les imprimeries sont très actifs. Une littérature nationale commence à se former, nettement influencée par la France mais bien en avance sur le milieu Ottoman. La culture turque en ressent l'effet, car les Arméniens se montrent très actifs comme pionniers dans la naissance du théâtre, de la musique, de la musicologie, de l'exicographie, de l'opéra, de l'imprimerie et de la presse turcs. Ils constituent un levain culturel. Ce rôle des minorités au sein de l'Empire est bien mis en lumière par Pérès en parlant des Chrétiens d'Orient, « plus ouverts aux influences extérieures » (16). En 1875, Reinaud parlant de Nassif al-Yazigi, dit la même chose : « On est touché de voir un Chrétien de nos jours, un vaincu, apporter à l'étude de la littérature des vainqueurs autant de zèle et d'intelligence que les plus zélés et les plus intelligents d'entre les vainqueurs eux-mêmes » (17).

La même pourrait s'appliquer aux Arméniens de Smyrne. Sur le plan arménien, l'École des Traducteurs (le noyau de cinq intellectuels — les deux Dédéyan, Noubarian, Mamourian et Tchilinguirian — avait plus de 100 volumes à son actif) avait été l'entreprise culturelle la plus grandiose et la plus effective depuis la fondation de la congrégation Mekhitariste de Venise (18). Elle avait largement contribué à forger la langue littéraire des Arméniens Occidentaux, elle avait traduit plus de 160 volumes d'ouvrages romanesques et de 50 volumes d'autres livres, elle avait universalisé l'amour de la lecture et le goût littéraire. Enfin, elle avait déclenché le roman national et la Renaissance

16) H. Pérès, *Les premières manifestations de la Renaissance littéraire arabe en Orient au XIX^e siècle*, « Annales de l'Institut d'Etudes Orientales », Faculté des Lettres de l'Université d'Alger, Paris, t. I, année 1934-1935, p. 235.

17) M. Reinaud, *De l'état de la littérature chez les populations chrétiennes arabes de la Syrie*, « Journal Asiatique », 5^e série, 1957, t. IX, p. 477.

18) Le groupe comprenait aussi d'autres intellectuels — M. Mserian, S. Mirzayan, K. Boubli, K. Costandian, A. Haikouni. Noubarian fut le plus prolifique en matière de traduction des classiques. Outre toute l'œuvre de La Fontaine, il avait traduit toutes les pièces de Molière, de Racine, de Corneille. Mais la censure l'empêcha de les publier en entier.

littéraire. Mais pour se faire une idée juste des dimensions de l'effort, il faut voir ce qui se faisait chez les Turcs, les Arabes et les Grecs à cette même époque.

Or, la première traduction turque (*Télémaque* de Fénelon) date de 1862. Elle fut suivie de quelques romans de Hugo, de B. de Saint-Pierre, de Dumas et de Chateaubriand et une trentaine d'ouvrages d'auteurs obscurs — en tout, 40 volumes jusqu'en 1890. Ce retard se reflète sur le roman turc, qui ne paraît qu'en 1883 (*Djazai* de Kamal Bey, *l'Heureuse Famille* de Tewfik Djoûdi Zadeh et *Hélas* de Ahmed Midhat).

Chez les Arabes, même retard de 20 ans par rapport aux Arméniens. La première traduction (*Les Aventures du dernier Abencérage* de Chateaubriand, si l'on ne compte pas une traduction de Voltaire *Histoire de Charles XII* en 1842) date de 1864, suivie de *Télémaque* en 1867 et d'une douzaine d'autres œuvres jusqu'en 1890. Aussi, le roman arabe ne débute-t-il qu'en 1872 (*Darr as-Sadaf fi gara'ib as Sadaf* de Francis Marras et *Qissat Fuad mar-Rifaat Mahbabatih* de Nabla Sabih). Le phénomène se répète chez les Grecs, sur lesquels nous ne disposons pas de documents précis.

Il n'existe pas de sources sûres concernant les relations littéraires entre les minorités non-musulmanes de Turquie. Mais il est permis peut-être de penser qu'à côté du rôle important des missionnaires dans le domaine du réveil des lettres dans le Proche Orient (19), l'initiative des Arméniens de Smyrne a aussi joué un rôle déterminant.

19) H. Pérès, *Le roman historique dans la littérature arabe*, « Annales de l'Institut d'Etudes Orientales », Faculté des Lettres de l'Université d'Alger, Alger, t. XV, année 1957 p. 13.

OUVRAGES A CARACTERE LITTERAIRE TRADUITS PAR L'ECOLE DE SMYRNE
1843 - 1895

Ouvrage	Auteur	Traducteur
1843		
1. Atala	F.-R. de Chateaubriand	Salavanian
2. Les Aventures d'Aristonotis	F. de Fénelon	Costandian
3. René	F.-R. de Chateaubriand	Salavanian
1844		
Cent Contes Moraux		Z. Hovhannessian
1851		
Le Comte de Monte-Cristo (partie)	A. Dumas (père)	H. Dédéyan
1853		
1. Refuge d'Amour	Métastase	H. Yézéguian
2. Mille et Une Nuits		
1854		
1. L'Avare	Molière	H. Dédéyan
2. Le Médecin Malgré Lui.	do	do
1855		
L'Amour Médecin	Molière	H. Dédéyan
1857		
1. Les Voyages de Gulliver	J. Swift	S. Der Kasparian
2. Ferdinandos et Valéria		K. Tchilinguirian

- 1858
Le Juif Errant E. Sue S. Voskan
- 1860
Les Aventures du dernier Abencérage F.-R. de Chateaubriand K. Tchilinguirian
- 1861
Valéria E. Scribe D. Karakach
- 1862
1. Catherine Howard A. Dumas (père) H. Dédéyan
2. Angela Fagfoll V. Hugo D. Dédéyan
3. Lucrece Borgia do
- 1863
1. Rhasselas S. Johnson D. Dédéyan
2. L'Avare Molière do
3. La Jalousie du Barbouillé do D. Karakach
4. Les Plaideurs Racine M. Noubarian
5. Les Mystères de Paris (pièce) E. Sue D. Dédéyan
- 1865
1. Geneviève Ch. Schmidt D. Dédéyan
2. Raphaël A. de Lamartine G. Dédéyan
- 1866
1. Les Vertus de Pamela (pièce) C. Goldoni L. Balthazarian
2. Le Comte de Monte-Cristo — 6 vols. A. Dumas (père) H. Dédéyan
3. Agnès Ch. Schmidt L. Balassanian
- 1867
Léo ou l'Amour d'un fumeur d'opium H. de Lacretelle K. Dilberian

- 1868
1. Les Mystères de Paris (2 vols.)
 2. Werther
 3. Les Misérables (5 vols.)
- 1869
1. Les Mystères de Paris (4 vols.)
 2. Mathilde (4 vols.)
 3. Les Misérables (5 vols.)
 4. Louis XVII
 5. Micromégas
 6. Le Blanc et le Noir
- 1870
- Les Mystères de Paris (2 vols.)
- 1871
1. Les Trois Mousquetaires (1 vol.)
 2. Notre-Dame de Paris (3 vols.)
- 1872
1. Vingt Ans Après (2 vols.)
 2. Les Trois Mousquetaires (2 vols.)
 3. Manon Lescaut
 4. Graziella
 5. Pauline
- 1873
1. Léo Léoni
 2. Vingt Ans Après (2 vols.)
 3. Graziella (2e édition)
- E. Sue
Goethe
V. Hugo
- M. Mamourian
M. Noubarian
K. Tchilinguirian
- E. Sue
do
V. Hugo
M. de Bochín
Voltaire
do
- M. Mamourian
K. Tchilinguirian
do
T. Mirzayan
M. Mamourian
do
- M. Mamourian
- E. Sue
- A. Dumas (père)
V. Hugo
- A. Dumas (père)
do
Abbé A. F. Prévost
A. de Lamartine
A. Dumas (père)
- G. Sand
A. Dumas (père)
A. de Lamartine

- | | | |
|---|--------------------|-------------------|
| 4. Les Mille et une Nuits (7 vols.) | | M. Mamourian |
| 5. Le Roman d'un jeune homme pauvre | O. Feuillet | K. Mserian |
| 6. Mlle de la Quintinie | G. Sand | K. Tchilinguirian |
| 7. Les Derniers jours d'un condamné | V. Hugo | |
| 8. Le Comte de Monte-Cristo (2e édition) | A. Dumas (père) | H. Dédéyan |
| 9. Ivanhoe | Sir W. Scott | M. Mamourian |
| 1874 | | |
| 1. George Washington | F. Schmidt | P. Vartanian |
| 2. La Rose Blanche | Tall O'Nkaro | Y.M.S. |
| 3. Les Confessions d'un enfant du siècle
(2 vols.) | A. de Musset | K. Tchilinguirian |
| 4. Graziella (3e édition) | A. de Lamartine | M. Mamourian |
| 5. Le Vicomte de Bragelonne (12 vols.) | A. Dumas (père) | G. Cheridjian |
| 6. Aida | Molière | A. Dédéyan |
| 7. Le Tartuffe | | |
| 1875 | | |
| 1. Le Maudit (4 vols.) | Abbé A.-F. Prévost | M. Mamourian |
| 2. Les Réveries d'un jeune chevalier | D. Mitchell | do |
| 3. Le Tour du monde en 80 Jours | J. Verne | do |
| 4. L'Isle Mystérieuse (3 vols.) | do | do |
| 1876 | | |
| 1. Les Confessions de Marion Delorme (2 v.) | E. de Mirecourt | K. Tchilinguirian |
| 2. De Paris en Amérique (2 vols.) | E.R. Lefebvre | K. Mserian |
| 3. Flavi | G. Sand | do |
| 4. Le Serment de Hedwige | A. Achard | do |
| 5. Zadiq | Voltaire | M. Mamourian |
| 6. Les Enfants Champfleuris | | do |
| 7. La Marquise Ensanglantée (1 vol.) | Comtesse Dache | Kh. Bourounousian |

1877

1. Les Confessions de Marion Delorme (2 vols.) E. de Mirecourt
O. Feullet
2. Monsieur de Camors (2 vols.)
Comtesse Dache
3. La Marquise Ensanglantée (1 vol.)
4. Thésaurus d'Aphorismes Moraux
5. Antonin
6. L'Esprit de Socrate
7. L'Histoire des 12 Césars

K. Tchilinguirian

do

Kh. Bourounousian

S. Djermakian

H. Sevadjian

E.M.S.

1878

1. Les Confessions de Marion Delorme (2 vols.) E. de Mirecourt
2. Poésies Nouvelles
A. de Musset

K. Tchilinguirian

B. Terzian

1879

1. Madame Monsoreau
2. Joseph Balsamo (8 vols.)
3. La Colline aux Diables (2 vols.)
4. Le Pape
5. Souvenirs d'un Sibérien
6. Le Décameron (2 vols.)

A. Dumas (père)

do

E. Sue

V. Hugo

R. Piotrovski

Boccaccio

A. Kasseretian

G. Yazedjian

Ghoukassian

G. Sevadjian

M. Mamourian

1880

1. Une Sœur
2. Le Courrier de Lyon

V.G.

Mme de Vuif

E. Moreau

1883

Les Mariages de Paris

G. Utudjian

1884

Capitaine Paul

A. Dumas (père)

T. Djermakian

- 1888 Comte Montval (2 vols.) H. Chahoumian
 1893 Les Deux Orphelins A. Vital
 1895 1. Docteur Charbonneau Th. Gautier
 2. Une Fille Vertueuse Mlle Martin
 V. Kufedjian
 M. Arabian

TRADUCTIONS TURQUES A CONSTANTINOPLÉ

- | Ouvrage | Auteur | Traducteur |
|---|-----------------|---------------|
| 1792 Récits de Voyage — tr. du latin et du français | | |
| 1768 Pièces de Racine | | |
| 1787 Traité de l'Art de la guerre | tr. du français | Pierre Ruffin |
| 1826 Choix de Fables | | |
| 1859 Extraits de poésie et de prose | Le Tellier | |

- | | | | | |
|------|--|---------------------|--|----------------------|
| 1862 | | | | |
| | 1. Les Aventures de Télémaque | F. de S. Fénelon | | Youssef Kiamil Pacha |
| | 2. Les Misérables | V. Hugo | | do |
| 1863 | | | | |
| | 1. Les Aventures de Télémaque | F. de S. Fénelon | | Chinassi |
| | 2. Histoire de Robinson (histoire naturelle) | | | Ahmed Lutfi |
| 1868 | | | | |
| | 1. Les Aventures de Télémaque (2e édition) | F. de S. Fénelon | | Youssef Kiamil Pacha |
| | 2. Le Mariage Forcé | Molière | | Ahmed Véfik |
| | 3. Le Médecin Malgré Lui | do | | do |
| | 4. Mes Prisons (feuilleton) | S. Pellico | | |
| | 5. Atala | F.-R. Chateaubriand | | Mohammed Ekrem |
| 1870 | | | | |
| | Paul et Virginie | B. de Saint-Pierre | | |
| 1871 | | | | |
| | Micromégas | Voltaire | | Ahmed Véfik |
| 1874 | | | | |
| | 1. L'Intrigue et l'Amour | A. Dumas (père) | | Hassan Badr eddin |
| | 2. Hernani | | | el Mahmoud Rifa'at |
| | 3. Mille et Un Jours | V. Hugo | | |
| 1877 | | | | |
| | 1. La Dame aux Trois Yeux | | | |
| | 2. Les Aventures de Trois Russes et de Trois Anglais | Paul de Kock | | Ahmed Midhat |

1879			
1. Graziella	A. de Lamartine	Youssef Mir	
2. Antonin	A. Dumas (père)	Ahmed Midhat	
3. L'Histoire d'une Femme		do	
4. Amiral Bing	J. Verne	do	
1881			
1. Merdut Kiz	E. Richebourg	Ahmed Midhat	
2. Peçeli Kadın	do	do	
3. Gabrielin Ginahi	Charles Merval	do	
4. La Dame aux Camélias	A. Dumas (fils)	do	
1883			
1. Orsival Cinayeti	E. Gaboriau	Ahmed Midhat	
2. Voltaire à Vingt ans			
3. L'Amour réciproque des Paresseux			
4. Le Bourreau (feuilleton)			
5. La Veuve (feuilleton)	O. Feuillet		
6. Les Vertus morales et les perfections de la science	d'après J.-J. Rousseau	Said Bey	
7. La Promenade			
8. Winter Tales (tr. du français)	Shakespeare	Nadir Efendi	
9. The Merchant of Venice (tr. du français)	do	do	
1885			
Lalayu Asfar	G. Pradel	Ahmed Midhat	
1886			
Kamera Ashik	Paul de Kock	Ahmed Midhat	

TRADUCTIONS ARABES AU XIX^e SIECLE

Ouvrage	Auteur	Traducteur	Lieu de publication
1834 Mémoires du Duc de Ravigo		Aziz Efendi	Egypte
1842 Histoire de Charles XII	Voltaire	Mohammed Mustafa	Egypte
1864 Les Aventures du dernier Abencérage	F.-R. de Chateaubriand	Ahmed el Fagoun	Alger
1867 Les Aventures de Télémaque	F. de S. Fénelon	Rifa'at Bey Tahtawi	Beyrouth
1871 Le Comte de Monte-Cristo	A. Dumas (père)	Bishara Chadid	Le Caire
1872 Paul et Virginie	B de Saint-Pierre	Moh. Uthman Galal	Le Caire
1875 Voyage en Ballon	J. Verne	Youssef Sarkis	Beyrouth
1882 1. Atala 2. René	F.-R. de Chateaubriand do	Jamil Mudawwar do	do do

1884	1. La Belle Parisienne 2. Voyage en Ballon (2e édition)	Comtesse Dache J. Verne	Adib Ishak Youssef Sarkis	Beyrouth do
1885	1. Les Aventures de Télémaque 2. Mathilde (2 vols.)	Fénelon E. Sue	Girgi Chahin Atiyya Sami Qusairi	Beyrouth do
1888	1. Les Trois Mousquetaires 2. Les Misérables (épisodes) 3. Le Maître de forges 4. L'Amour platonique	A. Dumas (père) V. Hugo G. Ohnet	Nagib el Haddad Nagib Gargour do Rachid el Lubnani	Le Caire Alexandrie do do
1889	Le Tour du monde en 80 Jours	J. Verne	Youssef Assaf	Le Caire
1890	Paul et Virginie	B. de Saint-Pierre	Al Manfalouti	Le Caire
1902	Paul et Virginie	B. de Saint-Pierre	Farah Antoun	Le Caire

ԶՄԻՌՆԱՀԱՅ ԹԱՐԳՄԱՆԶԱԿԱՆ ՇԱՐԺՈՒՄԸ ԺԹ. ԴԱՐՈՒՆ

ՎԱԿԵ ՕՇԱԿԱՆ

(Ամփոփում)

Զմիւռնիան միշտ բացառիկ տեղ մը գրաւած է Օսմանեան կայսրութեան մէջ, շնորհիւ իր ընկերային ու տնտեսական բարգաւաճ վիճակին, իր մշակոյթի *բողոքովիթ* նկարագրին, օտար ազդեցութիւններու մնայուն ներկայութեան ու բազմամարդ ոչ-իսլամ (հայ, յայն ու հրեայ) համայնֆներուն: Արեւմտահայ մշակոյթի պատմութեան համար, Զմիւռնիան է որ ծնունդ տուաւ ժԹ. դարու վերածնունդին:

Կարեւոր ազդակները այս շարժումին եղած են օտար միսիոնարները ու մանաւանդ քարգմանիչները՝ որոնք խմբուած են Տէտէեան եղբայրներու 1853 թ.ին հիմնած սպարանին շուրջ: Այս հոյլին կորիզը կազմած է Տէտէեան-Չիլիմկիբեան-Մամուրեան-Նուպարեան խմբակը, որու ղեկավարութեան տակ քարգմանուած են եւրոպական գրականութեան գլխաւոր հեղինակներու՝ մանաւանդ վիպասաններու գործերը: Թարգմանուած կարեւորագոյն հեղինակները եղած են ֆրանսական դասականները՝ Շաքոպիան, Տիւսա, Հիւկօ, Լամարթին, Կէօթէ, Սիւ, Սֆոթ, Վերն եւայլն: 1853 թ.էն մինչեւ 1893 թ. գմիւռնահայեր քարգմանած ու սպած են աւելի քան 200 հատոր գիրք:

Երբ նկատի առնուի թէ նոյն ժամանակաշրջանին թուրքերը քարգմանած ու սպած են ոչ աւելի քան 35 հատոր գործ, մինչ արարները՝ միայն 17 հատոր, երեւան կու գայ հայ տարրին ցարդ անտեսուած, բայց անժխտելի կարեւորութիւնը Միջին Արեւելի գարթօնքի ընդհանուր շարժումին մէջ: